

ÉCONOMIE • AMAZON

Amazon confronté à une déferlante de « faux livres » générés par intelligence artificielle

Le géant américain a réduit à trois le nombre de livres publiés chaque jour sur sa plate-forme Kindle Direct Publishing par un même « auteur », en obligeant à spécifier s'il a été écrit par IA. Sans donner de détails sur ses éventuelles sanctions.

Par Nicole Vulser

Publié hier à 18h33, modifié à 05h38 · Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



AUREL

Qui mieux que Georges Simenon a écrit à une vitesse à couper le souffle? « *Je me demande encore aujourd'hui comment, depuis le temps de L'Ostrogoth, j'avais pu écrire six romans par an pour Gallimard en dépit de mes voyages à travers l'Europe et les cinq continents* », admettait-il. Depuis la récente invention et le maniement relativement simple des intelligences artificielles (IA) génératives – qui créent du texte selon des consignes données –, l'auteur de la série des « Maigret », qui avait pourtant réussi le tour de force de publier de son vivant plusieurs centaines d'ouvrages, se trouve largement dépassé.

Lire aussi l'analyse :  [L'autoédition, tendance perturbatrice du secteur du livre](#)



La déferlante de pseudo-auteurs qui publient des centaines d'ouvrages entièrement réalisés par IA est devenue, au fil des mois, un tel phénomène qu'Amazon s'est résolu à tenter de l'endiguer. Pour limiter les abus, la multinationale a abaissé à trois titres par jour le nombre de publications autorisées par un même auteur. Ce seuil, précise le groupe, pourra être soumis à des ajustements ultérieurs, si besoin. Ce quota semble sidérant puisqu'un écrivain a généralement besoin d'une bonne année pour terminer son manuscrit. Signe que ce sont donc des « faux livres » générés par IA.

Amazon précise : « *Nos règles relatives aux contenus sur Kindle Direct Publishing [KDP, sa plate-forme d'autoédition de livres électroniques et physiques] imposent désormais aux auteurs et aux éditeurs de signaler si leur ouvrage a été généré par intelligence artificielle* », qu'il s'agisse du texte, des images ou de la traduction. En revanche, si l'ouvrage a été simplement « assisté » par une IA pour modifier, améliorer ou corriger des erreurs du texte ou des images, voire pour rechercher et générer des idées alors que l'auteur a écrit le texte, il n'est pas nécessaire de révéler l'utilisation de tels outils. Une nuance pour le moins complexe à vérifier.

Explosion du nombre de logiciels d'aide à la rédaction

Amazon interdit « *le contenu généré par intelligence artificielle contrevenant à nos règles* », y compris celui « *qui crée une expérience client décevante* ». Appellation floue qu'Amazon n'explique pas, en se bornant à promettre : « *Nous supprimons les livres qui contreviennent à nos règles.* » Sans dire, là non plus, combien d'ouvrages ont été exclus de KDP, qui met en vente 10 millions de titres francophones.

En février, l'agence Reuters recensait déjà sur KDP aux Etats-Unis plus de deux cents ouvrages écrits par ChatGPT, le chatbot d'OpenAI. Aussi bien des romans que des manuels techniques ou des livres pour enfants. Brett Schickler, un vendeur américain établi à Rochester (Etat de New York), cité par Reuters, avait ainsi demandé à l'IA de lui écrire un conte pour enfants de 30 pages, *Sammy l'écureuil*, qu'il a vendu 2,99 dollars (2,77 euros) en support numérique et 9,99 dollars en version papier. L'auteur récupère 70 % du prix des livres vendus.

Voir aussi : [Intelligence artificielle : ChatGPT ouvre-t-il une nouvelle ère ?](#)



De quoi créer des vocations, expliquait ce pionnier. Il avait largement raison. Donner des consignes à une IA pour écrire un livre et obtenir un résultat ne prend que quelques heures. Sur YouTube, sur TikTok ou sur [Reddit](#), on trouve désormais des centaines de tutoriels qui expliquent comment écrire un livre en une demi-journée. Il s'agit encore d'une littérature pour le moins basique mais, pour certains types d'ouvrages comme les romans à l'eau de rose, les polars de gare faciles, les livres de recettes de cuisine pour maigrir ou encore une méthode pour s'enrichir rapidement, cela peut faire l'affaire.

Newsletter

« Les débats éco »

Le séminaire économique de la semaine dicté par « Le Monde »

S'inscrire →

Sans surprise, le nombre de logiciels de rédaction de livres assistés par IA a lui aussi explosé. De plus en plus sophistiqués, ils facilitent la construction de l'intrigue, le développement des personnages ou la fluidité du style choisi. Ainsi, l'assistant d'écriture optimisé par IA, *Bramwork*, promet d'aider les écrivains à produire des livres à un rythme effréné tandis qu'un autre, nommé *Jasper AI*, étoffe une idée pour créer une histoire à part entière en vingt-cinq langues. Cette nouvelle liste à la Prévert comprend aussi *Rytr*, *ClosersCopy*, *Sassbook AI*, *ShortlyAI*, *WordHero*...

Faux auteurs et faux avis sur les plates-formes

Les plus malins font rédiger un livre par une IA, sélectionnent une couverture, elle aussi générée par la machine. Puis ils mettent d'abord en ligne une version gratuite sur KDP. Les plus filous recherchent, grâce à des faux comptes clients Amazon, un maximum d'évaluations positives, pour obtenir un meilleur positionnement pour leur version payante et arriver dans le top 1 000 Amazon, qui génère près de cinq cents ventes par mois. Soit 8 euros par vente en moyenne (entre version papier et électronique), détaille en ligne Ulrich Genisson, un expert en nutrition, auteur de deux best-sellers, qui s'estime floué par ce vrai business des faux auteurs.

L'affaire se corse en effet, puisque les auteurs qui utilisent l'IA savent aussi fort bien manier les fausses recommandations et avis, censés être déposés par des consommateurs, pour encenser leur livre afin de doper les ventes. Là encore, Amazon interdit strictement ceux qui induisent intentionnellement les clients en erreur. Sur KDP, on trouve pourtant des « lecteurs » qui dévorent des ouvrages à vitesse grand V et qui mettent en ligne des avis à un rythme stakhanoviste. Grâce à ses outils de détection des fraudes, Amazon dit avoir bloqué 200 millions de faux avis dans toutes ses boutiques en 2022. Sans spécifier ceux qui concernent directement l'autoédition.

L'appât du gain et l'idée erronée qu'il est finalement très simple de devenir écrivain, généralement sous pseudonyme, font le reste. Aux Etats-Unis, Mary Rasenberger, directrice exécutive de la très influente Guilde des auteurs, redoute que ces robots génératifs ne mettent au chômage bon nombre de vrais écrivains. Elle appelle à une réelle transparence pour que le consommateur sache si le livre a été créé par un humain ou par une machine. Et prévient : « *Vous allez vous retrouver avec beaucoup de livres de mauvaise qualité.* »

Lire aussi la tribune :  [Intelligence artificielle : « Construisons dès aujourd'hui une IA de rang mondial respectueuse de la propriété littéraire et artistique »](#)



En France aussi, Renaud Lefebvre, le directeur général du Syndicat national de l'édition, reste très circonspect face à « *ces choses qui se qualifient de livres alors qu'il s'agit de contenus parasitaires obtenus par digestion d'œuvres protégées* ». Ces faux livres constituent à ses yeux une « *tromperie* » vis-à-vis des consommateurs, et les faux auteurs montrent ainsi « *leur capacité à s'insérer, de façon cynique et mercantile, dans tout ce qui n'est pas encore régulé* ». Selon lui, « *puisque ce ne sont pas des œuvres de l'esprit, ces faux livres ne peuvent pas être protégés par le droit d'auteur* ». Et, en vertu du même postulat, ils ne devraient pas non plus bénéficier du taux de TVA réduit du livre à 5,5 %. Une belle bataille juridique en perspective contre Amazon.

Nicole Vulser

Services **Le Monde**

Découvrir

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Testez votre culture générale avec la rédaction du Monde

Mots croisés, sudoku, mots trouvés... Jouez avec nous

[Voir plus](#)